

Il n'est pas nécessaire, en effet, d'être peintre, pour professer la théorie et l'histoire des beaux arts. Cependant il vaut mieux n'être pas peintre du tout, que d'être mauvais peintre. On croira difficilement que celui qui est aveugle pour les défauts de ses propres ouvrages, puisse être un connaisseur universel.

Par la mort de mon ami d'Alton nous avons fait une perte irréparable. Comme naturaliste, il était un Cuvier [et un] excellent dessinateur. Il était aussi bon appréciateur des œuvres du génie que versé dans la partie technique. Il avait le coup d'œil d'un aigle.

De son vivant, j'ai donné ici plusieurs fois des cours sur la théorie, et l'histoire des beaux arts, comme je l'ai fait, fort en abrégé, à Berlin. J'aurais pu facilement multiplier le nombre de ces cours; mais j'ai mieux aimé céder la place à mon ami.

Après le décès de d'Alton, mes collègues ont désiré que je lui succédasse. Leur petition a été accueillie par le ministère: le 4 Juin de l'année dernière la chaire de l'histoire des beaux arts m'a été conférée. Je l'ai acceptée, quoique aucun avantage n'y fût attaché: ni augmentation de salaire, ni honoraires, puisque je ne donne que des cours publics et gratuits, pour les rendre accessibles aux étudiants pauvres.

M. Welcker donne des cours excellents d'archéologie, dans lesquels il explique les monuments de l'antiquité dans leur rapport avec la mythologie et la littérature classique. C'est là la partie essentielle, parce qu'elle intéresse une classe nombreuse d'étudiants, les philologues.

Pour la pratique du dessin nous avons un maître très capable, M. Hohe, qui enseigne la perspective linéaire, et le maniement des couleurs, il exerce aussi ses écoliers aux études d'après nature pour le paysage.

A vrai dire, les beaux arts sont presque un article de luxe dans une université de province. Très peu d'étudiants sont appelés à s'occuper de cette étude qui, d'ailleurs, reste stérile sans la vue et la contemplation habituelle des chefs d'œuvre. Or, pas un sur cent n'a les moyens nécessaires pour faire dans ce but le voyage d'Italie, de France et des Pays-Bas.

Les jeunes princes qui nous font l'honneur de devenir nos concitoyens académiques, sont à part: pour eux c'est presque un devoir de cultiver leur goût; la connaissance des beaux arts occupe une place importante dans leur éducation. Aussi ont-ils pris des leçons particulières chez d'Alton, aussi longtemps qu'il était en bonne santé. S'ils s'étaient adressés à moi, je leur aurais conseillé de me préférer mon ami. Je les ai